

Article publié en 2000 dans *De la grammaire des formes à la grammaire du sens*, Volume VI des Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles 1998), Tübingen : Max Niemeyer Verlag GmbH, 241-250.

## Constantes et variables de la grammaire des supports dans quelques langues romanes

Amr Helmy IBRAHIM (Université de Franche-Comté)

### 1. Une interprétation d'*avoir*

Dans le courant de l'hiver 98 une campagne d'affichage annonçait dans toute la France:

#### LE SIDA, ON L'AURA

Hors contexte, cet énoncé, pour qui sait que le SIDA est une maladie, est ambigu. Il peut être interprété d'au moins deux façons différentes: /1/ On l'*attrapera* au sens de *on en sera atteints, on le contractera*. /2/ On le *vaincra*, et plus précisément *On aura sa peau*<sup>1</sup>.

D'un point de vue cognitif, c'est-à-dire du point de vue des opérations mentales impliquées par l'effort de compréhension, les deux interprétations ont un fonctionnement tout à fait distinct: la première sélectionne un synonyme à l'intérieur du paradigme des synonymes possibles d'*avoir* dans ce contexte et même, plus généralement, dans la langue; la deuxième reconstruit une expansion d'*avoir* dont elle postule qu'elle a été réduite ou effacée au cours de la pronominalisation. La première sollicite la mémoire des substitutions possibles dans un même contexte. La deuxième celle d'une relation d'appropriation, de contiguïté syntagmatique réduite à une trace.

En effet, la réduction de *sa peau* que nous postulons dans le passage de *On aura sa peau* à *On l'aura* est un mécanisme complexe distinct de la pronominalisation habituelle même s'il y est fortement lié. Ce mécanisme n'opère que dans le cadre d'une relation d'appropriation qui vient s'ajouter à un rapport métonymique entre l'élément pronominalisé et l'un de ses éléments inaliénables ou perçus comme tels. La relation métonymique classique ne suffit pas. Elle peut même, dans certains cas, être secondaire par rapport à une relation très spécifique d'appropriation très proche de celle qui unit un verbe à son complément interne, par exemple dans *chanter une chanson* ou *courir une course*. S'il y a effectivement équivalence, tout au moins dans un sens, entre *Ce salaud, on volera son argent* ou *Ce salaud, on lui volera son argent* et *Ce salaud, on le volera* il n'y en a évidemment pas entre *Ce salaud, on lui crèvera l'œil* ou *Ce salaud, on crèvera son œil* et *Ce salaud, on le crèvera*. La reconstruction qui porte à postuler une réduction de *sa peau*, et qui est plus proche du cas de *l'argent* que de celui de *l'œil*, est du même type que celle qui porterait à postuler une réduction de *moral, dignité* ou *résistance physique et morale* dans *Cet homme, on le cassera* (← *On cassera la résistance physique et morale de cet homme*) ou de postuler une réduction de *carrière, situation* ou *statut* dans *Ce fonctionnaire, on le cassera* (← *On cassera la carrière, la situation, le statut de ce fonctionnaire*): le pronom reprend syntaxiquement *homme* ou *fonctionnaire* tout en étant la trace morpho-sémantique de la réduction d'une expression appropriée. En fait, sémantiquement, il relève d'une *double analyse* puisqu'il pourrait ne reprendre que l'un – l'homme, le fonctionnaire<sup>2</sup> – ou l'autre – le moral, la carrière, etc...--avec le

même résultat. Ce dont témoignent les équivalences : *On l'a cassé* ↔ *On lui a cassé son moral* ou *On l'a cassé* ↔ *On lui a cassé sa carrière*.

En contexte, il est clair que c'est l'interprétation /2/ de *Le SIDA on l'aura* qui aura tendance à prévaloir encore qu'un certain nombre de francophones natifs interrogés trouve le slogan assez maladroit dans la mesure où l'interprétation /2/ n'exclut pas totalement de penser à l'interprétation /1/. Mais cela pourrait s'expliquer par une intention des concepteurs du slogan de *faire peur*.

L'analyse et l'explication des interprétations d'*avoir* dans ce slogan ainsi que la traduction de ces interprétations dans les principales langues romanes de grande communication (espagnol, italien, portugais et roumain) fait ressortir deux types distincts de problèmes:

*Le premier* relève du type de *reconstruction* sous-jacent à l'interprétation plus ou moins définitoire et généralement paraphrastique que les locuteurs donnent pour expliquer la manière dont ils comprennent un énoncé, établissant spontanément un lien entre d'une part un processus spécifiquement cognitif, d'autre part un processus tout aussi spécifiquement grammatical de configuration lexicosyntaxique d'un ou plusieurs énoncés. Comprendre c'est reconstruire ce qui a été effacé ou réduit mais c'est la grammaire des formes effectivement disponibles antérieurement au moment de l'effort interprétatif qui détermine les conditions de la reconstruction nécessaire à l'interprétation.

*Le second* concerne l'éclairage qu'une certaine approche de l'*évolution des langues et de leur comparaison*, notamment lorsqu'il s'agit de langues à la fois apparentées et en contact, peut apporter aux études synchroniques. Pourquoi dans le cas qui nous intéresse le français se singularise-t-il et s'oppose-t-il à l'ensemble des autres langues romanes que nous avons examinées? Il n'existe pas en effet dans ces langues pour les équivalents d'*avoir* d'équivalent de l'interprétation /2/. Enfin, qu'est-ce qui, dans la nature de la logique interne à chaque langue romane, a gouverné l'évolution d'*avoir* ou de ses équivalents, *haber* et *tener* en espagnol, *avere* en italien, *a avea* en roumain, *haver* et *ter* en portugais?

L'expression française donnerait à contexte équivalent, pour les hispanophones: *El SIDA lo venceremos*, *El SIDA nos lo cargaremos* ou encore *Al SIDA le quitaremos el pellejo* si l'on se contente de rendre l'interprétation /2/ et *El SIDA terminaremos con el* ou *El SIDA lo atraparemos* ou *lo cogereemos* si l'on veut rendre l'ambiguïté de l'énoncé français, mais dans aucun cas on n'aurait *haber* ou *tener*. Les italophones nous ont proposé *Lo AIDS lo vinceremo* ou *Lo AIDS una sfida da vincere*, les roumanophones *SIDA îi vom lua pielea*, les lusophones *O SIDA vamos vence-lho*.

### **1.1 Données dictionnaires françaises pour deux interprétations d'*avoir*:**

L'occurrence des deux interprétations dans les principaux dictionnaires français est très inégale, leur définition plutôt flottante et leur mise en relation ainsi qu'avec d'autres interprétations corrélées d'*avoir* incertaine sinon inexistante même si, par ailleurs, ces dictionnaires présentent la quasi totalité du matériau nécessaire à une définition et à des mises en relation cohérentes des différents emplois répertoriés.

L'interprétation /1/, à savoir *attraper*, *contracter*, *être atteint de* peut être considérée comme une extension de *devenir possesseur de* ou *entrer en possession de* – une valeur que le TLF fait remonter au Xe siècle -- et est bien attestée depuis longtemps, au propre comme au figuré, par l'ensemble des dictionnaires même si le cas particulier de *contracter une maladie* semble mieux attesté à l'oral ou dans des variantes, devenues dictons, de citations célèbres, comme le *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage* de Molière dans *les Femmes savantes* qu'on peut retrouver à l'oral sous la forme *Quand on veut noyer son chien on dit qu'il a la gale* ou *qu'il a la rage*.

L'occurrence de l'interprétation /2/ dans les dictionnaires français est beaucoup plus tardive. Dans le sens général de *vaincre* et plus précisément *Mettre quelqu'un en son*

*pouvoir* le TLF<sup>3</sup> la fait remonter à 1690. En fait, il semble que cette interprétation soit directement liée, dès cette époque à la co-occurrence de *peau* comme *métonymie* de *vie* et d'une série très restreinte de verbes dont le dernier en date est *avoir*. C'est en tout cas dans ce sens que les données concernant *peau* sont présentées par le DHLF<sup>4</sup> : "Par métonymie, il est pris depuis l'ancien français pour désigner la vie même d'une personne (1160), dans un autre groupe de locutions dont *y laisser sa peau*, "mourir" (1160, laisser la pel), *vendre bien puis cher sa peau* (1575) "se défendre vigoureusement" *risquer sa peau* (1656), *avoir la peau de quelqu'un* (1677) toutes d'un usage familier". Assez curieusement, *avoir la peau de quelqu'un* est absent du TLF comme d'ailleurs du Petit Robert (édition de 1995). Seul le GDEL<sup>5</sup> le définit : "le tuer; le conduire à sa perte" toujours en précisant (*fam.*). Et il faut consulter le tout récent *Guide du français familier*<sup>6</sup> pour apprendre ce que tous les dictionnaires auraient dû nous dire depuis un demi-siècle à savoir que *avoir la peau de quelqu'un* est une variante très courante de *faire la peau à*, *crever la peau à* ou *trouer la peau à* *quelqu'un*.

Cet emploi doit être distingué à la fois de *se faire avoir* (= être trompé, se faire rouler (dans la farine)) et de *avoir quelqu'un* au sens de "le posséder sexuellement" ou "avoir barre sur lui - le tenir en son pouvoir - le posséder durablement" même si ce dernier sens peut présenter des points communs avec l'interprétation de "vaincre". Ainsi il est clair que dans les deux exemples suivants on retrouve l'idée d'exercer un pouvoir durable sur quelqu'un à travers une forme de possession mais certainement pas celle d'*avoir sa peau* : "...la Torpille est infiniment mieux que tout cela: vous avez tous été plus ou moins ses amants, nul de vous ne peut dire qu'elle a été sa maîtresse; elle peut toujours *vous avoir*, vous ne *l'aurez* jamais." (Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, TLF); "Eh bien oui, elle va avec tout le monde, elle se moque de vous, jamais vous ne *l'aurez*, ou bien vous *l'aurez* comme les autres, une fois en passant" (Zola, *Au Bonheur des dames*, TLF). Il y a d'ailleurs une forme de réciprocité dans cette confusion de la sexualité et du pouvoir exercé sur l'autre comme en témoigne cette formulation peut-être un peu marginale mais tout à fait révélatrice de la structure sémantique fondamentale de cet emploi que l'on trouve chez Flaubert : "Adieu, ma toute chérie, rêvons-nous cette nuit, *nous nous aurons* demain. Tu sais comme je t'embrasse" (*Correspondance*, TLF) et qui n'a évidemment aucun rapport avec *avoir la peau de quelqu'un* qui nous paraît être clairement *la forme source dont dérive par réduction la deuxième interprétation de LE SIDA ON L'AURA*.

L'analyse et l'explication des interprétations d'*avoir* dans ce slogan ainsi que la traduction de ces interprétations dans les principales langues romanes de grande communication (espagnol, italien, portugais et roumain) fait ressortir deux types distincts de problèmes: *le premier* relève du type de *reconstruction* sous-jacent à l'interprétation plus ou moins définitoire et généralement paraphrastique que les locuteurs donnent pour expliquer la manière dont ils comprennent un énoncé, établissant spontanément un lien entre d'une part un processus spécifiquement cognitif, d'autre part un processus spécifiquement grammatical de configuration lexicosyntaxique d'un ou plusieurs énoncés. Comprendre c'est reconstruire ce qui a été effacé ou réduit mais c'est la grammaire des formes effectivement disponibles antérieurement au moment de l'effort interprétatif qui détermine les conditions de la reconstruction nécessaire à l'interprétation. *Le second* concerne l'éclairage qu'une certaine approche de *l'évolution des langues et de leur comparaison*, notamment lorsqu'il s'agit de langues à la fois apparentées et en contact, peut apporter aux études synchroniques. Pourquoi dans le cas qui nous intéresse le français se singularise-t-il et s'oppose-t-il à l'ensemble des autres langues romanes que nous avons examinées? Il n'existe pas en effet dans ces langues pour les équivalents d'*avoir* d'équivalent de l'interprétation /2/. Enfin, qu'est-ce qui, dans la nature de la logique interne à chaque langue romane, a gouverné l'évolution d'*avoir* ou de ses équivalents, *haber* et *tener* en espagnol, *avere* en italien, *a avea* en

roumain, *haver* et *ter* en portugais? Il semble bien que ces voies différenciées dans l'évolution soient tributaires d'un phénomène très lent mais universel qui tend à créer des outils grammaticaux aux dépens de mots à valeur lexicale pleine qui se trouvent ainsi progressivement démotivés. Cette *grammaticalisation*, Wilhelm von Humboldt, probablement le premier à en avoir saisi toute l'importance, soulignait déjà au début du siècle dernier sa fonction centrale dans l'évolution des langues et la dynamisation de leur aptitude à créer de nouvelles significations. Plus tard, Michel Bréal, sans la désigner encore par le terme que nous utilisons aujourd'hui, en souligne les effets à propos de la formation des auxiliaires en anglais. Le phénomène est universel: ses caractéristiques formelles sont repérables et reproductibles. On peut en saisir la trace naturelle, d'une part dans la possibilité de restructurer l'écrasante majorité des énoncés sans modifier sensiblement ni leur sens ni même, souvent, les conditions pragmatiques de leur production, d'autre part dans la possibilité de construire dans toutes les langues des grammaires de réduction progressive des redondances qui constituent une image inversée, équivalente mais pas forcément symétrique de leur propre version applicative, comme y invitent l'œuvre de Zellig Sabbetai Harris et notre cadre d'analyse matricielle. Un double mécanisme entretient en permanence dans l'usage effectif de la langue les conditions de ce mouvement: la tendance de certains mots à perdre leur valeur lexicale pleine, qu'elle soit ou non référentielle, ou tout au moins à perdre une partie de leur mémoire sémantique et l'élargissement, corrélatif à cette déperdition sémantique localisée, du champ de la reconstructibilité. Or la reconstructibilité peut être un mécanisme relativement régulier au point de déborder le cadre d'une langue particulière ou au contraire un mécanisme très local lié à un petit nombre de mots voire à un seul mot d'une langue particulière.

L'expression française qui nous intéresse donnerait à contexte équivalent, pour les hispanophones: *El SIDA lo venceremos*, *El SIDA nos lo cargaremos* ou encore *Al SIDA le quitaremos el pellejo* si l'on se contente de rendre l'interprétation /2/ et *El SIDA terminaremos con el* ou *El SIDA lo atraparemos* ou *lo cogemos* si l'on veut rendre l'ambiguïté de l'énoncé français, mais dans aucun cas on n'aurait *haber* ou *tener*. Les italophones nous ont proposé *Lo AIDS lo vinceremo* ou *Lo AIDS una sfida da vincere*, les roumanophones: *SIDA îi vom lua pielea*, ou plus familièrement *SIDA, o vom (lichida + aranja + rade)* ou encore avec une expression plus figée *SIDA, îi vom veni de hac*; les lusophones *O SIDA vamos vence-lho*. Dans aucun cas on n'a *avoir*.

## **2. Singularités et constantes**

Cette singularité française n'est pas propre au français. L'association de *lua* à *pielea* en roumain est, au sein des langues romanes, un phénomène presque aussi singulier dans la réalisation de cette signification. Pour dire *L'assemblée générale que tiendront les actionnaires jeudi prendra une décision* seul le portugais utilisera *dirigir* à la suite du relatif alors que les quatre autres langues romanes feront appel à un *tenir* signifiant *tenir* (français et italien) ou *avoir* (espagnol et roumain). Ceci alors que les cinq langues useront du même *prendre* (*tomar, prendere, a lua, tomar*) pour introduire *décision*. Autrement dit, chacune des cinq langues présente des zones d'appropriation plus idiosyncrasiques au sein même de cette relation générale d'appropriation. L'origine exacte de ces idiosyncrasies ne doit pas être considérée comme un folklore historique, un accident de parcours ou un phénomène arbitraire de figement. Non seulement parce que ces interprétations faciles autorisent à faire l'économie d'une réflexion véritable sur la nature du langage et des langues mais qu'elles manquent une occasion exceptionnelle de comprendre l'un des facteurs principaux de différenciation des langues. Dans le cas de *avoir* le phénomène concerne un verbe qui est tout à la fois parmi les plus fréquents et les plus centraux en termes de fonctions structurelles et structurantes du français. Mais c'est aussi l'un de ceux par lesquels le français se distingue le plus de la plupart des langues du monde et de quelques unes des principales

langues romanes. Autrement dit, comprendre comment le français construit avec ses outils grammaticaux les plus courants et ses constructions les plus banales une signification tout à la fois particulière et triviale avec *avoir* c'est comprendre un peu ce qui fait que le français est ce qu'il est et pas autre chose.

### **3. Deux formes différentes de la relation d'appropriation**

Il existe une forme de réduction due à une relation forte d'appropriation pour laquelle il existe aujourd'hui des études importantes à peu près systématiques et qui ont une couverture lexicale considérable tant en français qu'en italien ou en portugais et dont on connaît assez bien le fonctionnement dans quelques langues non romanes: elle concerne principalement *les verbes supports* (IBRAHIM 96a pour une première synthèse et une bibliographie; 96b, 97, 98a & b pour leur mise en relation avec d'autres mécanismes de grammaticalisation et leur intégration dans une définition du lexique fondée sur la réduction des redondances.). Il est facile d'en cerner la nature et le fonctionnement en partant, comme on le voit sur l'exemplaire, de la réduction, pour chacune des cinq langues romanes traitées, de la construction étendue  $(Det) N_i PRO_{i\text{-relatif}} (Det) N_k V_{k\text{-sup}} V \Omega$  à  $(Det) N_i Prep (Det) N_k V \Omega$  avec réduction du verbe support et de la relative à une préposition. Les conditions de la reconstructibilité de cette réduction ne sont pas celles d'une transformation aveugle. Il est en effet possible de réduire mécaniquement *La porte que ton oncle a réparée ferme mal* à *La porte de ton oncle ferme mal* et accepter que dans une situation donnée la construction réduite réfère à la construction étendue mais il est évident qu'en dehors de cette situation extralinguistique la construction réduite ne permet pas d'obtenir mécaniquement la construction étendue. Il sera par contre toujours possible dans quelque contexte que ce soit de remonter mécaniquement à *Le conseil que ta mère a donné a eu des effets inattendus* à partir de *Le conseil de ta mère a eu des effets inattendus*. Autrement dit la nature de verbe support de *donner* dans la construction étendue commande la possibilité d'une réduction sans affecter les conditions d'équivalence entre les deux énoncés. Nous sommes donc en présence non d'une transformation mais d'une restructuration lexicalement dépendante.

La relation d'appropriation que nous avons constatée dans l'interprétation /2/ de *Le SIDA on l'aura* est quelque peu différente de la relation précédente. *Avoir* n'y est pas effaçable et ne peut l'être dans le même contexte sémantique que dans d'autres conditions. On peut par exemple raisonnablement postuler qu'il a été effacé dans cet énoncé de Sartre : "*Les paysans tu t'en fous; ce que tu veux, c'est notre peau.*" (Le Diable et le Bon Dieu, cité par TLF 1233). En fait, comme on l'a vu plus haut, l'élément effaçable n'est pas *avoir* mais *peau* et l'on peut avancer que c'est ce mot qui remplit la fonction de *support* dans des conditions qui sont certes syntaxiquement différentes de celles d'un verbe mais dont le cadre formel général n'est pas très différent. Nous avons fait remarquer à propos d'un usage du mot *coup* (IBRAHIM 89) et ceci dès les premières années qui ont vu posée la problématique des supports en tant qu'ensemble spécifique fini, restreint, syntaxiquement caractérisé et spécifiquement dénommé de mots, que les supports n'étaient pas nécessairement des verbes. Déjà avec *coup* c'est la comparaison avec l'italien et l'espagnol dans le cadre de la valeur aspectuelle de ce mot et de sa relation aux suffixes *-ade*, *-ata* et *-ada* qui, à la suite d'un article de Gaston Gross sur son fonctionnement en français, avait attiré notre attention sur sa fonction de *support aspectuel*. Dans le cas qui nous intéresse ici le phénomène est quelque peu différent. Il s'agit d'une relation analogue au phénomène physique de la *coalescence* entre *avoir* et *peau* où chacun des deux mots acquiert un degré de transparence lexicale qui va assez loin, dans le cas de *peau* pour autoriser son effacement. Il s'agit d'une forme très particulière de grammaticalisation dont l'extension peut être très importante, comme c'est le cas pour les verbes dits *composés* et qu'on peut considérer comme des verbes supports, d'une autre langue indoeuropéenne, le persan (SAFA 94, 95 & à paraître):

chacun des deux termes perdant une partie de sa valeur lexicale et de son autonomie au profit de l'autre et au profit d'une nouvelle valeur lexicale de l'ensemble mais sans que pour autant on atteigne le figement et sans que l'expression dans son ensemble relève d'un fonctionnement figé. Ce deuxième type de relation d'appropriation se produit rarement de la même manière dans deux langues différentes y compris entre deux langues d'une même famille voire du même sous-groupe au sein de la même famille. Les verbes dits composés du persan constituent un cas probablement unique tant par son importance que par son extension au sein de la famille indoeuropéenne et c'est vraisemblablement seulement en français, parmi les langues romanes, que *peau* a une fonction de support. La première relation d'appropriation définit plus volontiers un sous-groupe de langues au sein d'une famille. A quelques exceptions près, elle se manifeste, comme on le voit sur l'exemplier, pratiquement de la même manière dans les cinq langues romanes examinées. L'exploration d'exemples sémantiquement analogues dans d'autres sous-groupes de la famille indoeuropéenne et a fortiori dans d'autres familles de langues introduirait d'importantes disparités.

Il n'est pas prudent, s'agissant du comportement des langues, de généraliser mais nous avons de bonnes raisons de penser que les deux types de relations d'appropriation sont universels. On doit pouvoir les retrouver dans toutes les langues du monde selon une configuration grammaticale propre aux outils grammaticaux disponibles dans chaque famille de langues mais avec les mêmes fonctions de construction du sens et de différenciation des langues c'est-à-dire de détermination et de distinction que l'on peut repérer au sein du sous-groupe des langues romanes.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- GROSS Gaston, 1984, "Étude syntaxique de deux emplois du mot *coup*", *Linguisticae Investigationes VIII*: 1, Amsterdam: John Benjamins B.V.
- HARRIS Zellig Sabbetai, 1970<sup>2</sup> (1964, 1965, 1969) *Papers in structural and transformational linguistics*, Dordrecht: D. Reidel.
- HARRIS Z. S., 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Paris: Le Seuil.
- HARRIS Z. S., 1988, *Language and Information*, New York: Columbia University Press
- HARRIS Z. S., 1990, "La genèse de l'analyse des transformations et de la métalangue", *Langages* 99, p. 9-21.
- HARRIS Z. S., 1991, *A Theory of Language and Information*, New York: Oxford University Press.
- IBRAHIM Amr Helmy, 1989, "*Coup* mot support d'interprétation aspectuelle en français", *Recherches linguistiques XIII*, p. 125-144.
- IBRAHIM A. H., 1994, "Théorie générale: de la nature du support de neutralité articulant l'arbitraire et le motivé dans les langues", *SUPPORTS, OPÉRATEURS, DURÉES, Annales littéraires de l'Université de Besançon* 516, Série Linguistique et Sémiotique 23, Paris: Les Belles Lettres, p. 15-63.
- IBRAHIM A. H., 1996a, *Langages* 121, LES SUPPORTS.
- IBRAHIM A. H., 1996b, "Peut-on, en français, reconnaître automatiquement un support de péjoration?", *LYNX* 34-35, p. 57-77.
- IBRAHIM A. H., 1997, "Pour une définition matricielle du lexique", *Cahiers de lexicologie* 71-2, p. 155-170.
- IBRAHIM A. H. 1998a, "La mémoire cinétique des termes supports", *Actes des Journées scientifiques LA MÉMOIRE DES MOTS (Tunis, septembre 97, Réseau LTT de l'AUFELF-UREF)*.
- IBRAHIM A. H., 1998b, "Peut-on reconnaître automatiquement les supports lexico-syntaxiques du non-fini en français et en arabe?", *BULAG* 23.
- SAFA Parivash, 1994, "La fonction aspectuelle du verbe support en persan", *SUPPORTS, OPÉRATEURS, DURÉES, Annales littéraires de l'Université de Besançon* 516, Série Linguistique et Sémiotique 26, p. 207-219.

SAFA P., 1995, *L'expression de l'inchoativité en français et en persan*, Thèse de Doctorat, Université de Franche-Comté.

SAFA P., à paraître, "Notes sur les verbes supports en persan".

### **Exemples français**

- (1) Le conseil de ta mère a compliqué la situation
  - (1a) Le conseil que ta mère a donné a compliqué la situation
  - (1b) Le fait que ta mère ait donné un / ce conseil a compliqué la situation.
  - (1c) \* Sa mère lui a conseillé un conseil.
  
- (2) La construction du pont a compliqué la situation
  - (2a) \* La construction qu'on a réalisée du pont a compliqué la situation
  - (2b) ? Le fait qu'on ait réalisé la construction du pont a compliqué la situation / ? Le fait de réaliser la construction du pont a compliqué la situation
  - (2c) Le fait de réaliser ce pont a compliqué la situation.
  - (2d) Le fait de construire ce pont a compliqué la situation.
  - (2e) Ils ont construit des constructions bizarres le long de la route.
  
- (3) Le ravalement de la façade a embelli la maison
  - (3a) Le ravalement qui a été fait de la façade a embelli la maison
  - (3b) Le fait qu'on ait fait un ravalement de la façade a embelli la maison. / Le fait d'avoir fait un ravalement de la façade a embelli la maison
  - (3c) [Avec un changement de sens] Le fait de faire cette façade a embelli la maison
  - (3d) Le fait de ravalier cette façade a embelli la maison.
  - (3e) \* Ils ont ravalé des ravalements extraordinaires le long de la route.
  
- (4) Le comportement de Zoé a compliqué la situation
  - (4a) Le comportement que Zoé a eu a compliqué la situation
  - (4b) Le fait que Zoé ait eu ce comportement a compliqué la situation.
  - (4c) \* Zoé a comporté un comportement qui a compliqué la situation.
  
- (5) La réunion des sociétaires complique la situation
  - (5a) La réunion que tiennent les sociétaires complique la situation / La réunion qu'ont les sociétaires complique la situation
  - (5b) Le fait que les sociétaires tiennent une réunion complique la situation / Le fait que les sociétaires aient une réunion complique la situation
  - (5c) \*? Les sociétaires ont réuni une réunion qui a compliqué la situation
  
- (6) L'assemblée générale des actionnaires de jeudi décidera.
  - (6a) L'assemblée générale que tiendront les actionnaires jeudi prendra une décision.
  - (6b) \* Les actionnaires ont assemblé une assemblée générale pour prendre une décision.
  
- (7) La mauvaise volonté de Roger a compliqué la situation
  - (7a) La mauvaise volonté dont Roger a fait preuve a compliqué la situation
  - (7b) La mauvaise volonté que Roger a manifestée a compliqué la situation.
  - (7c) La mauvaise volonté que Roger a mise à faire ce qu'on lui demandait a compliqué la situation.
  - (7b) Le fait que Roger ait fait preuve de / ait manifesté / ait mis de la mauvaise volonté a compliqué la situation.
  
- (8) L'enthousiasme de Roger ne plaît pas à tout le monde
  - (8a) L'enthousiasme que manifeste / dont fait preuve Roger ne plaît pas à tout le monde.
  - (8b) Le fait que Roger fasse preuve d' / manifeste de l' enthousiasme ne plaît pas à tout le monde.
  
- (9) La passion de Zouc pour Arzal a rendu les choses difficiles

*Constantes et variables de la grammaire des supports dans quelques langues romanes*

- (9a) La passion que Zouc éprouve pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(9b) La passion dont Zouc s'est prise pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(9c) Le fait que Zouc éprouve de la passion pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(9d) Le fait que Zouc se prenne de passion pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(9e) Zouc s'est passionnée d'une passion étonnante pour Arzal.
- (10) Zouc éprouve un amour véritable pour Arzal  
(10a) Zouc aime d'amour Arzal
- (11) L'idée de Chloé de venir est excellente  
(11a) L'idée que Chloé a eue de venir est excellente  
(11b) Le fait que Chloé ait eu l'idée de venir est une excellente chose
- (12) Les notes de Chloé sont illisibles  
(12a) Les notes que Chloé a prises sont illisibles
- (13) Les vêtements de Chloé lui vont bien  
(13a) Les vêtements que porte / que met Chloé lui vont bien
- (14) Le parfum de cette dame est trop fort  
(14a) Le parfum que porte / qu'a mis cette dame est trop fort.
- (15) Le soin de Léon et d'autres dans la peinture de ces carreaux est remarquable  
(15a) Le soin que Léon et d'autres ont apporté dans la peinture de ces carreaux est remarquable
- (16) Les précautions de Jean sont inutiles  
(16a) Les précautions que prend Jean sont inutiles
- (17) Les efforts de Bob n'auront pas plus de résultat que les discours de Léon  
(17a) Les efforts que Bob fait n'auront pas plus de résultat que les discours que Léon tient
- (18) Les cris de Léon et les menaces de Léa m'impressionnent.  
(18a) Les cris que pousse Léon et les menaces que profère Léa m'impressionnent.
- (19) Tes conclusions de l'affaire, ton accusation de certaines personnes, ton évaluation des risques: tu as été remarquable  
(19a) Les conclusions que tu as tirées de l'affaire, certaines personnes que tu as mises en accusation, ton évaluation des risques pris : tu as été remarquable.
- (20) Les arguments de Léon, sa démonstration, ses accusations, n'ont convaincu personne. Pas plus que son assurance, ses relations ou sa bonne mine.  
(20a) Les arguments que Léon a avancés, la démonstration qu'il a faite, les accusations qu'il a lancées, n'ont convaincu personne. Pas plus que l'assurance dont il a fait preuve, les relations dont il a fait état ou la bonne mine qu'il affichait.

**EXEMPLIER (avec les cinq langues romanes traitées pour les 11 premiers exemples et le deuxième type de relation d'appropriation)**

Premier type de relation d'appropriation

- (F1) Le conseil de ta mère a compliqué la situation  
(E1) El consejo de tu madre ha complicado la situaci ⇔ n  
(I1) Il consiglio di tua madre ha complicato la situazione



(P1) O conselho da tua mãe complicou a situação

(R1) Sfatul mamei tale a complicat situația

(F1a) Le conseil que ta mère a donné a compliqué la situation

(E1a) El consejo que te ha dado tu madre ha complicado la situación

(I1a) Il consiglio che tua madre ha dato ha complicato la situazione

(P1a) O conselho que a tua mãe deu complicou a situação.

(R1a) Sfatul pe care l-a dat mama ta a complicat situația.

(F1b) \* Sa mère lui a conseillé un conseil.

(E1b) \* Su madre le aconsejo un consejo.

(I1b) \* Sua madre gli ha consigliato un consiglio.

(P1b) \* A sua mãe lhe aconselhou um conselho.

(R1b) \* Mama lui l-a sfătuit un sfat.

(F2) La construction du pont a compliqué la situation.

(E2) La construcción del puente ha complicado la situación.

(I2) La costruzione del ponte ha complicato la situazione.

(P2) A construção da ponte complicou a situação.

(R2) Construcția / Construiera podului a complicat situația.

(F2a) \* La construction qu'on a réalisée du pont a compliqué la situation.

(E2a) La construcción que se ha realizado / hecho del puente ha complicado la situación.

(I2a) \* La costruzione che si è realizzata del ponte ha complicato la situazione.

(P2a) \* A construção que se realizou da ponte complicou a situação.

(R2a) \* Construcția pe care am realizat-o a podului a complicat situația.

(F2b) \* Ils ont construit des constructions.

Ils ont

construit des constructions bizarres le long de la route.

(E2b) \* Han construido construcciones.

Han construido construcciones raras.

(I2b) \* ? Hanno costruito costruzioni strane lundo la strada.

(P2b) \* Eles construiram construções fora da comum ao longo da estrada.

(R2b) Ei au construit construcții bizare de-a-lungul drumului.

(F3) Le ravalement de la façade a embelli la maison

(F3a) Le ravalement qui a été fait de la façade a embelli la maison

(F3b) \* Ils ont ravalé des ravalements extraordinaires le long de la route.

(F4) Le comportement de Zoé a compliqué la situation

(F4a) Le comportement que Zoé a eu a compliqué la situation

(F4b) \* Zoé a comporté un comportement qui a compliqué la situation.

(F5) La réunion des sociétaires complique la situation

(F5a) La réunion que tiennent les sociétaires complique la situation / La réunion qu'ont les sociétaires complique la situation

(F5b) \*? Les sociétaires ont réuni une réunion qui a compliqué la situation

- (F6) L'assemblée générale des actionnaires de jeudi décidera.  
(F6a) L'assemblée générale que tiendront les actionnaires jeudi prendra une décision.  
(F6b) \* Les actionnaires ont assemblé une assemblée générale pour prendre une décision.
- (F7) La mauvaise volonté de Roger a compliqué la situation  
(F7a) La mauvaise volonté dont Roger a fait preuve a compliqué la situation  
(F7a') La mauvaise volonté que Roger a manifestée a compliqué la situation.  
(F7a'') La mauvaise volonté que Roger a mise à faire ce qu'on lui demandait a compliqué la situation.
- (F8) L'enthousiasme de Roger ne plaît pas à tout le monde  
(F8a) L'enthousiasme que manifeste / dont fait preuve Roger ne plaît pas à tout le monde.
- (F9) La passion de Zouc pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(F9a) La passion que Zouc éprouve pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(F9a') La passion dont Zouc s'est prise pour Arzal a rendu les choses difficiles  
(F9b) Zouc s'est passionnée d'une passion étonnante pour Arzal.
- (F10) Zouc aime véritablement Arzal
- (F10a) Zouc éprouve un amour véritable pour Arzal  
(E10a) Zouc siente un amor verdadero por Arzal.  
(I10a) Zouc prova un vero amore per Arzal.  
(P10a) O Zouc sente um amor verdadeiro para a Arzal.  
(R10a) Zouc simte / încearcă o dragoste adevărată pentru Arzal.
- (F10b) Zouc aime d'amour Arzal.  
(E10b) \* Zouc ama d'amor Arzal. / \* Zouc quiere (de) querencia Arzal.  
(I10b) \* ? Zouc ama d'amore Arzal. / Zouc ama d'amore vero Arzal.  
(P10b) O Zouc ama de amor a Arzal.  
(R10b) [ Zouc îl iube te cu dor pe Arzal ]
- (F11) L'idée de Chloé de venir est excellente  
(E11) La idea de Chloe de venir es excelente.  
(I11) L'idea di Chloé di venire è eccellente.  
(P11) A ideia da Chloé de vir è excelente.  
(R11) Ideea lui Chloé de a veni e / este excelentă.  
Idea lui Chloé s-a vinut e / este excelentă.
- (F11a) L'idée que Chloé a eue de venir est excellente  
(E11a) La idea que Chloe ha tenido de venir es excelente.  
(I11a) L'idea che Chloé ha avuto di venire è eccellente.  
(P11a) A ideia que a Chloé teve de vir è excelente.  
(R11a) Ideea pe care a avut-o Chloé, de a veni, e / este excelentă.  
Idea pe care a avut-o Chloé, s-a vinut, e / este excelentă.
- (F12) Les notes de Chloé sont illisibles  
(F12a) Les notes que Chloé a prises sont illisibles

(F13) Les vêtements de Chloé lui vont bien

(F13a) Les vêtements que porte / que met Chloé lui vont bien

(F14) Le parfum de cette dame est trop fort.

(F14a) Le parfum que porte / qu'a mis cette dame est trop fort.

(F15) Le soin de Léon et d'autres dans la peinture de ces carreaux est remarquable.

(F15a) Le soin que Léon et d'autres ont apporté dans la peinture de ces carreaux est remarquable.

(F16) Les précautions de Jean sont inutiles.

(F16a) Les précautions que prend Jean sont inutiles.

(F17) Les efforts de Bob n'auront pas plus de résultat que les discours de Léon.

(F17a) Les efforts que Bob fait n'auront pas plus de résultat que les discours que Léon tient.

(F18) Les cris de Léon et les menaces de Léa m'impressionnent.

(F18a) Les cris que pousse Léon et les menaces que profère Léa m'impressionnent.

(F19) Tes conclusions de l'affaire, ton accusation de certaines personnes, ton évaluation des risques: tu as été remarquable

(F19a) Les *conclusions* que tu as *tirées* de l'affaire, certaines personnes que tu as *mises* en *accusation*, ton évaluation des *risques pris* : tu as été remarquable.

(F20) Les arguments de Léon, sa démonstration, ses accusations, n'ont convaincu personne. Pas plus que son assurance, ses relations ou sa bonne mine.

(F20a) Les *arguments* que Léon a *avancés*, la *démonstration* qu'il a *faite*, les *accusations* qu'il a *lancées*, n'ont convaincu personne. Pas plus que l'*assurance* dont il a *fait preuve*, les *relations* dont il a *fait état* ou la *bonne mine* qu'il *affichait*.

### Le deuxième type de relation d'appropriation

**F** Le SIDA, on l'aura

**E** El SIDA lo venceremos / El SIDA nos lo cargaremos  
Al SIDA le quitaremos el pellejo

El SIDA terminaremos con el / El SIDA lo (atraparemos + cogemos).

**I** Lo AIDS lo vinceremo / Lo AIDS una sfida da vincere

**P** O SIDA vamos vence-lho

**R** SIDA îi vom lua pielea

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier plus particulièrement: pour l'interprétation des énoncés français et notamment de celui-ci Jean-Claude ANSCOMBRE, Danielle LEEMAN et Claire MARTINOT, pour l'espagnol Jean-Claude ANSCOMBRE. Les énoncés espagnols sont pour la plupart dus à Fina BERNAL. Les énoncés italiens ont été établis par Maria SUELZU, les énoncés portugais par Marie FERNANDES, les énoncés roumains par Cecilia BUCUR.

<sup>2</sup> A ce niveau, il peut y avoir ambiguïté pour savoir si le pronom clitique renvoie à *homme* ou à *fonctionnaire* mais cette ambiguïté n'entraîne pas d'incertitude sémantique. Probablement du fait que tout l'homme du fonctionnaire est dans son statut de fonctionnaire!

<sup>3</sup> Trésor de la Langue Française, 16 vol., Paris: CNRS-Klincksieck-Gallimard.

<sup>4</sup> Le Robert: Dictionnaire Historique de la Langue Française, 2 vol., 1993, Paris: Le Robert.

<sup>5</sup> Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 10 vol.,

<sup>6</sup> Claude Duneton, 1998, Paris: Le Seuil.